



En élevage caprin, le pâturage direct des ligneux est compliqué car les animaux attaquent même l'écorce.

Photos : Anne Mabire

Les arbres, une ressource fourragère

Les étés secs relancent l'intérêt pour les fourrages ligneux. Dans les Pays de la Loire, la FR Civam et la chambre d'agriculture suivent des pratiques en élevages bovin lait et viande, ovin et caprin.

La sécheresse et la chaleur de cet été 2022 n'ont pas épargné les arbres. Malgré tout, ils ont paru mieux résister, en fournissant une ressource fourragère bienvenue. Chez Sophie et Emmanuel Hardy, éleveurs à Laigné (Mayenne), ce sont leurs 68 chèvres laitières qui en ont profité. Installé depuis une dizaine d'années sur 35 ha, dont 20 ha de prairies temporaires et 2,5 ha de permanentes, le couple dispose d'une ressource ligneuse importante avec 5 350 m linéaires (ml) de haies, dont 3 600 demandent un entretien. Ses pratiques sont suivies par le Civam 53 (1), dans le cadre du programme ClimatVeg (lire l'encadré ci-contre).

Trouver le bon compromis

De manière générale, les éleveurs qui utilisent des fourrages ligneux doivent trouver un compromis entre temps de

travail et praticité. Emmanuel privilégie la technique dite de la rame au sol. Il dépose les branches qu'il vient de couper dans la parcelle. Plus rarement, du fait de la manutention induite, il lui arrive aussi de les distribuer à l'auge. Quelle que soit l'essence, les chèvres consomment aussi bien les feuilles que les jeunes branches avec bourgeons ou l'écorce. Comparée au pâturage direct, cette pratique a l'avantage de protéger l'écorce des arbres.

« Le seul bémol, c'est que je taille en hiver alors que c'est au printemps et l'été que j'ai besoin des ligneux pour compléter la ressource fourragère », analyse l'éleveur. Plutôt prudent, il a tenté plusieurs pratiques à l'été 2022. Il a d'abord coupé à ras un noisetier ; mi-septembre, l'arbre paraissait avoir bien réagi néanmoins il faudra attendre le printemps prochain pour en être assuré. « Cet été, j'ai également fait passer les chèvres à deux reprises sur des

frênes à un mois d'intervalle. » Entre temps, les feuilles avaient repoussé, la pratique s'est avérée concluante. Combien de branches mettre à disposition des animaux ? Quelle est leur valeur alimentaire ? Ces questions, Didier Delanoë, à la tête d'un troupeau laitier à Châtelain (Mayenne), les partage avec Emmanuel Hardy et de très nombreux éleveurs. Également producteur de volailles pour la filière Loué, il a cet été fait passer ses laitières dans les parcs tout en distribuant des branches et du foin. « Mais sans repère précis », regrette-t-il.

« Il n'y a que cela qui reste vert »

Dans les élevages suivis par la chambre d'agriculture ou le réseau Civam, les arbres ou arbustes sont employés de manière complémentaire, tout en étant totalement intégrés au système fourrager. C'est en particulier le cas chez Mathieu Béliard, éleveur ovins à Rochefort-sur-Loire (Maine-et-Loire). À la tête d'une troupe de 200 brebis, il est installé sur 53 ha dont 8,5 ha de coteaux. « Sur certaines parcelles, même lors d'un été sans épisode de fortes chaleurs, il n'y a que les arbres et les arbustes qui restent verts », observe l'éleveur. Très séchant, ces coteaux abritent notamment des genêts et des ronciers ; deux plantes riches en azote.

Après un essai raté en 2018, Mathieu, formé à la démarche « Patur'Ajuste » (lire l'encadré), a renoncé à y faire paître les agneaux à l'engraissement. Par contre, les deux lots de brebis y

PROGRAMME SUR DEUX RÉGIONS

ClimatVeg s'intéresse à la durabilité des productions végétales et associe la Bretagne et les Pays de la Loire. Doté de 5 M€, ce programme a été lancé en 2021 pour quatre ans. Une de ses actions concerne l'utilisation de l'arbre comme ressource fourragère. Dans ce cadre, en Pays de la Loire, les Civam suivent cet hiver une dizaine de fermes. L'objectif est de recueillir des données globales et d'observer les pratiques à l'échelle d'une parcelle. À noter que les fermes expérimentales des Établères (Vendée) et de Thorigné-d'Anjou (Maine-et-Loire) participent à ce volet « arbre fourrager » de ClimatVeg.

MÉTHODE « PATUR'AJUSTE »

Développée par la chambre d'agriculture, « Patur'Ajuste » (1) met en lien le potentiel agricole et environnemental des parcelles avec des objectifs de production. Chez Mathieu Béliard, la méthode a permis de consolider la place des 8,5 ha de coteaux dans le système fourrager. Aujourd'hui, ils offrent une ressource alimentaire toute l'année et alimentent les animaux l'hiver comme sur des périodes à besoins « modérés à faibles ». Seul bémol : le contrôle de la dynamique ligneuse reste à améliorer.

(1) <https://www.paturajuste.fr/>

passent en hiver mais également au printemps et en été.

À Villeneuve-en-Perseigne, dans le Perche sarthois, Béatrice Cherrier élève 30 limousines sur 24 ha de SAU. En zone Natura 2000, l'exploitation compte 3 800 m linéaires de haies plantées d'ormes, de charmes, de chênes, de

frênes et d'érables. Côté ressource fourragère, « les limousines s'intéressent à toutes les essences, sauf le chêne dont elles délaissent les feuilles », constate l'agricultrice. En parallèle, elle utilise le bois issu des haies comme litière depuis deux ans. « Sur l'exploitation, il n'y a pas de céréales, donc pas de paille, ex-

plique Béatrice. Jusqu'à aujourd'hui, je couvrais mes besoins par des achats extérieurs, cependant les prix ne cessant d'augmenter je me devais de trouver une solution. »

ANNE MABIRE

(1) Centre d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural.



Riche en azote, la ronce constitue un fourrage ligneux intéressant et notamment apprécié des moutons.

La France Agricole

Hebdomadaire n°3990 - 13 janvier 2023 www.lafranceagricole.fr

À LA UNE p.14
Plus de LOUPS TUÉS mais davantage de dommages



ÉLEVAGE p.32
Les arbres sont une ressource fourragère



MACHINISME p.37
Une solution pour carburer au biométhane liquéfié

